

2011/04

Tunisie, Turquie : deux cas de
solidarité transfrontalière
(témoignages)

par PHILIPPE DEBOULLE

*Analyses &
Études*
Migrations



Nos analyses et études, publiées dans le cadre de l'Éducation permanente, sont rédigées à partir de recherches menées par le Comité de rédaction de SIREAS sous la direction de Mauro SBOLGI, Editeur responsable. Les questions traitées sont choisies en fonction des thèmes qui intéressent notre public et développées avec professionnalisme tout en ayant le souci de rendre les textes accessibles à l'ensemble de notre public.

Ces publications s'articulent autour de cinq thèmes

MONDE ET DROITS DE L'HOMME

Notre société a la chance de vivre une époque où les principes des Droits de l'Homme protègent ou devraient protéger les citoyens contre tout abus.

ÉCONOMIE

La Presse autant que les publications officielles de l'Union européenne et de certains organismes internationaux, s'expriment sur les problèmes de l'immigration et s'interrogent sur la manière d'arrêter ce flux important.

CULTURE ET CULTURES

La Belgique, dont 10% de la population est d'origine étrangère, est caractérisée, notamment, par une importante diversité culturelle

MIGRATIONS

La réglementation en matière d'immigration change en permanence et SIREAS est confronté à un public désorienté, qui est souvent victime d'interprétations erronées des lois par les administrations publiques, voire de pratiques arbitraires.

SOCIÉTÉ

Il n'est pas possible de vivre dans une société, de s'y intégrer, sans en comprendre ses multiples aspects et ses nombreux défis.

Cet article est disponible sur nos sites www.lesitinerrances.com et www.sireas.be



**Service International de Recherche,
d'Éducation et d'Action Sociale asbl**

Secteur Éducation Permanente

Rue du Champ de Mars, 5 – 1050 Bruxelles

Tél. : 02/274 15 50 – Fax : 02/274 15 58

educationpermanente@sireas.be – www.lesitinerrances.com – www.sireas.be

Avec le soutien
de la Fédération
Wallonie-Bruxelles



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

DEHIBAT, TUNISIE, CAMP DE RÉFUGIÉS OU CENTRE D'ACCUEIL ? UN EXEMPLE DE SOLIDARITÉ

Pendant que l'Europe tente d'empêcher l'entrée des réfugiés d'Afrique du Nord, et pense à fermer ses frontières, la situation est tout autre en Tunisie devant l'afflux des réfugiés libyens fuyant leur pays en guerre. Ce témoignage sur un petit village tunisien proche de la frontière Libyo-tunisienne confronté à l'arrivée de plus de 1500 réfugiés libyens est éloquent. Une démonstration d'hospitalité exemplaire.

Dehibat est un village pittoresque du désert à la frontière libyo-tunisienne. Ce soir, Lotfi, le cuisinier de Dehibat ne dort pas. La nuit dernière, il l'a passée dans le centre d'accueil du village à recevoir les nouveaux arrivants libyens et à aménager un endroit pour qu'ils puissent dormir. Son aide envers ses voisins libyens, il l'estime naturelle. « Enfin, ils méritent de vivre dans la liberté, comme nous », dit-il. Les obus, qui depuis peu font partie de l'environnement sonore, tranchent avec la quiétude habituelle de Dehibat. Ils sont un avertissement fort de Kadhafi. « Il ne faudra pas attendre longtemps pour voir son armée traverser la frontière » explique Lotfi.

Le village de Lotfi est à six kilomètres seulement de la frontière et ressemble à une ville fantôme. Les rues sont vides et les quelques rares entreprises présentes dans cette région sont fermées. Une bonne partie des résidents sont au centre de réfugiés libyens. Dehibat est située dans une des régions les plus pauvres de la Tunisie, la région de Tataouine, où la principale source de revenus, le tourisme, s'est tarie depuis la révolution. Cette région est désormais en état d'urgence.

Rien que la nuit dernière, Lotfi a enregistré l'arrivée de trois camionnettes en provenance de Nalut, la ville la plus proche de Libye. Elles étaient pleines de femmes et d'enfants. Les Libyens viennent, pour la plupart, du massif montagneux au sud-ouest de la capitale libyenne, à quatre heures de route de Dehibat. Quatre heures de route qui séparent les 1.500 réfugiés de leurs foyers. Ils laissent derrière eux non seulement leurs biens, mais aussi la jeune génération à la merci des troupes de Kadhafi.

« Ils cheminent lentement dans la montagne » », nous explique Youssef, jeune ingénieur, arrivé à Dehibat il y a quelques jours, en compagnie de sa femme Asna, médecin, et de son neveu de quatorze ans. « En Libye, ils doivent non seulement défendre leurs terres mais aussi obtenir la liberté, comme ils l'ont fait récemment en Tunisie », nous dit-il, en mangeant le couscous qui donne comme une odeur d'intimité dans cette tente militaire verte. Youssef explique avec un anglais parfait, qu'il a obtenu sa maîtrise à l'Université de Manchester et qu'il a voyagé dans de nombreux pays avant son retour en Libye. Il n'avait jamais pensé qu'il aurait un jour besoin de l'aide de ses voisins tunisiens pour survivre.

Pendant ce temps, sa femme se trouve avec quelques autres Libyennes dans une tente peu meublée. Installées sur des matelas et des bâches en plastique, les femmes nous expliquent qu'elles sont extrêmement reconnaissantes de l'aide des villageois, mais elles regrettent la promiscuité avec les hommes dans des espaces restreints, situation très difficile pour elles. Les installations sanitaires, le salon et la salle à manger doivent être partagées avec les hommes. Chose impensable en Libye, nous dit Asra. Tandis que les femmes parlent de leur vie quotidienne dans le camp, un vent de sable s'insinue à travers les fissures de la tente, soulevant la poussière. L'une des nombreuses tentes construite sur le terrain de basket-ball en une seule journée.

Les habitants de Dehibat ont transformé le centre de jeunesse et de sport du village en camp de réfugiés en quelques jours. Depuis lors, tout le village est occupé ; les jeunes hommes qui rêvent encore de leur révolution, préparent le dîner. L'ancien gardien de la maison des jeunes est responsable de la communication au moyen d'un mégaphone et chante des vieilles chansons françaises apprises à l'école pour les enfants du camp. Les Scouts donnent des cours de dessin et de peinture aux enfants et le jeune étudiant Nura lave la vaisselle tous les jours.

Dans les maisons du village, les femmes les plus âgées essayent d'améliorer la situation des nouvelles arrivantes en les invitant à faire leur toilette en toute intimité.

L'aide internationale est absente. « Seule l'ONG Médecin sans frontières est arrivée immédiatement sur place », nous dit Saduk, du Croissant-Rouge tunisien. Les organisations internationales comme l'UNHCR et la Croix-Rouge internationale, ainsi que les journalistes, sont tous à Ras Ajdir, le plus grand camp de réfugiés de Tunisie situé à cinq heures de route au nord de Dehibat.

Ce sont les tunisiens qui fournissent eux-mêmes la nourriture pour de plus en plus de Libyens. Non seulement l'aide internationale tarde à venir, mais il y a le fait que la saison touristique n'a pas encore commencé à cause de la révolution. « Si les touristes ne viennent pas, la situation deviendra difficile également pour les villageois », nous explique Saduk. La seule aide extérieure qui pénètre péniblement dans les contre-forts nord du Sahara vient des Libyens vivant à l'étranger, qui acheminent en camion à travers toute la Tunisie, les ressources nécessaires dans la région. Les Émirats arabes unis ont envoyé un premier émissaire pour discuter avec Youssef, qui a été élu représentant de la communauté des réfugiés.

« La solidarité des pays arabes est remarquable », nous dit Youssef. Migrer au nord de la Tunisie, ou peut-être même vers l'Europe est hors de question pour lui et la plupart des Libyens du centre qui préfèrent rester près de chez eux. « Ici, nous sommes autorisés à entrer sans passeport. Au lieu d'être contrôlés à la frontière, nous sommes accompagnés et protégés par des soldats tunisiens, sur les 100 derniers mètres. Donc rien de comparable avec les exigences de Frontex aux frontières extérieures de l'Europe. En Europe nous ne sommes pas les bienvenus. Nous préférons l'été dans les tentes surchauffée. Nous restons ici, jusqu'à ce que Kadhafi parte. » Il ajoute : « Je suis sûr que l'aide internationale ne tardera pas à arriver ». Saduk acquiesce et reprend son chemin vers le centre d'accueil. Ce soir, il prend en charge le coucher. Traversant le terrain de basket-ball, il entend le mégaphone qui appelle pour le dîner.

Comme Lotfi l'avait prédit, Mouammar al Kadhafi, qui règne sur la Libye depuis 41 ans, n'a pas tardé à traverser la frontière. L'incursion des troupes du dictateur a donné lieu à des violentes échauffourées avec les rebelles dans le village. Les habitants de Dehibat comme Lotfi et Saduk assurent les quarts de nuit dans le but de protéger le centre d'accueil d'éventuelles attaques.

Au fil de ce témoignage, l'utilisation de l'expression « centre d'accueil » par les habitants de Dehibat est interpellante. Loin de notre terminologie

européenne où on ne parle que de camp de réfugiés, de centre de regroupement ou encore de centres fermés, ces centres d'accueil démontrent une approche diamétralement opposée à celle de l'Europe. La solidarité envers leurs voisins en guerre est une évidence pour ces tunisiens malgré leur dénuement. Un exemple à méditer au regard de notre attitude envers les migrants en quête d'accueil sur le vieux continent.

TURQUIE : UN CAS DIFFÉRENT DE SOLIDARITÉ VILLAGEOISE TRANSFRONTALIÈRE

Depuis plusieurs mois les révolutions arabes ont jeté sur les routes des milliers de réfugiés. Que ce soit en Tunisie ou en Turquie, les camps de réfugiés se multiplient, et la solidarité des peuples voisins se manifestent de différentes façons.

LE CAMP DE RÉFUGIÉS DE YAYLADAGI

À 45 kilomètres d'Antakya dans le sud-est de la Turquie, se situe la petite ville de *Yayladagi* où depuis quelque temps les Syriens affluent de la frontière toute proche et sont pris en charge par les turcs qui y ont installé des camps de réfugiés. À notre arrivée dans le centre ville, nous apercevons un attroupement autour de la municipalité, après renseignements il s'agit de la délégation du Ministère des Affaires étrangères déléguée par Erdogan. Ce 15 juin, le premier ministre devait normalement constituer son nouveau gouvernement, mais il a préféré convoquer son Ministre des Affaires étrangères Ahmet Davutoglu, pour lui demander de visiter la région des réfugiés (*Yayladagi*, Altinözü et ainsi que le village de Güveççi). Cette visite donnera lieu le lendemain à une réunion extraordinaire de l'Assemblée sur la question des réfugiés.

Le convoi emmenant la délégation se met en route, nous le suivons. Nous passons devant l'ancienne fabrique de tabac où est installé le centre de réfugiés et le convoi entre dans le camp sous le regard des journalistes venus du monde entier. Ce camp est entouré de grilles recouvertes de bâches bleues et seul le portail nous permet d'avoir vue sur les réfugiés massés à l'entrée. Après l'arrivée de la délégation, la barrière se referme interdisant le passage des journalistes et nous entendons scander le nom d'Erdogan. Malgré leur insistance à vouloir filmer ou photographier les réfugiés, les journalistes en sont irrémédiablement privés, à l'exception de quelques images prises à la sauvette au-dessus des barrières.

Erdogan a annoncé qu'il ne fermerait pas ses portes aux réfugiés Syriens et a dernièrement demandé à son vieil ami syrien Bachar El Assad de cesser les violences envers la population syrienne. Contrairement aux centres de réfugiés que nous avons visités en Tunisie, les camps turcs sont fermés sous prétexte justifié ou non d'assurer la sécurité de leurs occupants. Même

si les conditions de vie sont acceptables et que les syriens ne manquent apparemment de rien, l'expérience tunisienne nous a démontré que les réfugiés ont besoin de témoigner sur les circonstances de leur fuite et surtout en parler aux médias. Mais de toute évidence l'hermétisme est de rigueur d'un côté comme de l'autre de la frontière.

Nous quittons la zone du camp, demain ce sera au tour d'Angelina Jolie de visiter les lieux. Une journaliste française nous suggère de nous rendre à Güveççi, village frontière, pour se rendre compte du déroulement de l'aide transfrontalière.

GUVEÇÇI ET L'AIDE VILLAGEOISE.

C'est un ballet incessant de pick-up qui vont et viennent; d'autres se garent sur la place en attente. Le village est très animé, les journalistes sont en grand nombre, ils s'affairent à la recherche d'informations. Sur la place des enfants jouent au ballon dans un nuage de poussière. Une camionnette s'est improvisée pâtisserie, ses beignets font envie à tous les enfants, un passant leur en achète six et ils s'engouffrent dans une ruelle. Un journaliste turc veut se rendre de l'autre côté de la frontière, mais aucun taxi n'accepte de l'y emmener. Nous nous rendons à pied au poste frontière situé à 200 mètres dans le but de glaner quelques informations, les femmes devant, les hommes se tenant à l'écart... Sur le chemin, nous apercevons au loin un tank dirigé vers la Turquie ainsi que des voitures et des tentes bleues, nous n'en saurons pas plus car le garde-frontière nous demande de ne pas rester là et de regagner le village car il ne veut personne aux abords lors de l'arrivée de la fameuse délégation.

Dans le village, nous nous informons auprès d'un des chauffeurs de pick-up garés sur la place pour savoir ce qu'ils font là. En fait ils attendent l'opportunité de se rendre en Syrie pour ravitailler les camps de fortune (d'ailleurs nous les verrons partir et revenir à plusieurs reprises). Ces véhicules sont chargés de produits de première nécessité (conserves, produits d'hygiène, langes, biscuits, riz, lait, eau, médicaments, etc.) offerts par de riches commerçants de la région. Il nous conseille d'aller voir la maison de Turhan, d'où s'organise le ravitaillement.

À cet endroit on s'affaire autour d'un pick-up, des adolescents le chargent de denrées en tout genre sous les ordres de Turhan : « Je m'y connais en chargement, mais là, je ne suis pas content de moi... » Il nous explique qu'il est routier, il parcourt toute l'Europe avec son poids lourd, et il est revenu

ici pour s'occuper des réfugiés. Alors qu'un enfant charge un sac, il le met en garde : « Attention, mets bien ça au-dessus, ce sont des médicaments. » Le sac n'est pas bien grand. « Les produits de première urgence, devaient être livrés aujourd'hui en Syrie, mais à cause de la délégation, cela ne pourra pas se faire. » reprend-il. Turhan me demande de ne pas prendre de photos des enfants. Un de ceux-ci est arrivé il y a dix jours de Syrie. « Tu vois cette route, dit-il en montrant la piste qui serpente à 500 mètres d'ici, mes frères et moi on coupe les barbelés sur un mètre pour faire entrer les enfants et les vieillards des familles du village, les blessés étant envoyés directement en ambulance à Antakya (au début à dos d'homme). Certains sont installés à Güveççi et d'autres à Gödrentas, le village tout proche. Ils viennent de Hiribticoz, le village derrière le camp militaire de la frontière, on ne peut pas le voir d'ici. Cinquante mille personnes sont toujours de l'autre côté, certains attendent la nuit pour passer en Turquie. » Turhan continue : « Avant on pouvait passer par le poste frontière, mais depuis dix jours ils ne nous laissent plus passer. Les gens de ma famille m'appellent via GSM du camp d'en-bas pour me dire s'il y a des gens en difficulté qui veulent passer. Nous les faisons rentrer discrètement en Turquie, car les militaires syriens pourraient leur tirer dessus. Hier, une femme a accouché en traversant la frontière par ce passage. »

Turhan s'occupe aussi des relations publiques: « Il y a dix jours j'ai appelé un journaliste de la TRT de Paris pour lui demander de répercuter les informations sur la situation aux médias du monde entier. » Un membre de la famille de Turhan fait des photos du côté syrien et les envoie à son ami journaliste de Paris. D'autre part, Turhan a fait venir les médias du monde entier via la chaîne privée d'Istanbul NTV. Nous avons en effet constaté la présence des médias internationaux dans le village (BBC, Al Jazira, les médias turcs, français, georgiens, autrichiens, des finlandais, et d'autres)

Turhan nous fait entrer dans l'enclos de sa maison où arrivent les dons de nourriture et de médicaments qu'il distribue en fonction de la demande des syriens via portable. C'est une remise dans le jardin qui lui sert de dépôt de pain, les autres denrées étant entreposées dans la cuisine. « Le pain ne pouvant être livré rapidement, les syriens seront obligés de le mouiller pour le manger » nous explique Turhan.

Dans le salon, un de ses frères et deux enfants syriens de la famille regardent Al Jezira. Turhan nous parle de sa famille en s'excusant de ne pas nous recevoir de manière plus hospitalière vu la situation. Ses deux sœurs sont peintres et vivent à Istanbul, l'un de ses frères est sculpteur. Un peu plus tard il nous emmène dans le jardin très fleuri dont s'occupe sa mère, un jardin à la façon turque: boîtes de conserves faisant office de pots de fleurs, mais avec beaucoup d'élégance: « Quand je l'emmène à Istanbul, la première

chose qu'elle me demande de faire est d'aller au marché acheter des graines pour le jardin », s'exclame-t-il avec douceur. Un chaudron mijote à côté du four à pain dans le fond du jardin, c'est là que la mère prépare les plats, la cuisine étant transformée en dépôt. Il y a comme une atmosphère bohème dans cette maison...

Il termine notre entretien par ces phrases : « On est tous frères sur cette terre. Des situations comme ça peuvent arriver à n'importe qui. Je me sens obligé d'aider mes frères car je suis un être humain », nous faisant penser à l'homme au mégaphone de Déhibat. Il nous affirme cela avec simplicité, n'attendant aucune reconnaissance, voulant juste passer un message humaniste.

QUEL AVENIR POUR LES RÉFUGIÉS ?

Depuis lors, devant l'afflux de réfugiés, la Turquie est en train de construire un nouveau camp sur un terrain de 300 hectares à Apaydin à 10 kilomètres de la frontière. Cent cinquante ouvriers s'affairent pour construire 1700 nouvelles tentes. De leur côté les troupes syriennes poussent les déplacés à passer en Turquie et des soldats continuent à désertier.

Dans cette région arabophone de la Turquie, la frontière n'a jamais été un obstacle aux alliances. Des deux côtés se trouvent une population à l'histoire commune. Les révoltes en Syrie ont séparé des gens qui se côtoyaient au quotidien, qui ont fondé des familles. La solidarité des frontaliers à l'instar de celle des Tunisiens vis-à-vis des Lybiens est donc facilement explicable : des frontières élevées contre des liens ancestraux indestructibles.

Néanmoins beaucoup de questions se posent au regard de ces deux témoignages et beaucoup de points restent obscurs. La révolution syrienne se passant dans un huis clos total, interdisant toute analyse objective, et vu les problèmes régionaux, la tentation serait trop grande d'y impliquer des intervenants extérieurs sans en avoir la preuve. Il convient donc de s'en tenir au fait vu de l'extérieur, vu des réfugiés. En Tunisie les familles se rassemblent librement et les autres réfugiés sont accueillis dans des centres d'accueil dans l'attente d'un retour proche en Libye. Comme on l'a vu, les réfugiés libyens n'ont aucune intention de migrer vers l'Europe ou tout autre pays : leur seul espoir est de revivre en paix dans leur pays. Il semble qu'il en soit de même en Turquie.

Mais que craignent les Turcs ? La version officielle des autorités est celle de la protection des populations syriennes contre d'éventuelles représailles lors de leur retour en Syrie. Mais ne serait-ce pas plutôt la peur de voir ces syriens se disperser dans cette région aux confins de la Turquie (au cas où la crise syrienne s'enlise) ? L'intervention internationale étant totalement improbable dans cette région à hauts risques, comment va évoluer l'attitude turque vis-à-vis des réfugiés si la situation perdure, surtout si la ville d'Alep s'enflamme à son tour ? Même si les autorités ont jusqu'ici géré cette crise de manière exemplaire, sera-t-il possible de contenir tous ces réfugiés dans des camps fermés indéfiniment ? Même si la condamnation de la Turquie a été très ferme par rapport aux événements, ce pays ne peut intervenir contre un ancien allié qui risque de déstabiliser la région toute entière. L'avenir nous donnera certainement des réponses, même s'il ne manquera pas de poser d'autres questions.

À LIRE AUSSI SUR LE SUJET

DEHIBAT

La ville tunisienne de Dehiba vit au rythme du conflit libyen, www.la-croix.com/.../La-ville-tunisienne-de-Dehiba-vit-au-rythme-du-conflit-libyen-EP_-2011

Le Figaro - International : *La guerre civile libyenne déborde en Tunisie*, www.lefigaro.fr/.../01003-20110519ARTFIG00705-la-guerre-civile-libyenne-deborde-en-tunisie.php

Les réfugiés libyens continuent d'affluer en Tunisie - L'Express.fr, www.lexpress.fr/.../les-refugies-libyens-continuent-d-affluer-en-tunisie_988053.html

Tension au point de passage Wazen-Dehiba, www.electionstunisie.com/.../tension-au-point-de-passage-wazen-dehiba-les-refugies-libyens-continuent-daffluer-en-tunisie/

Tension au point de passage Wazen-Dehiba, www.info-tunisie.net/.../14890-tension-au-point-de-passage-wazen-dehiba-les-refugies-libyens-continuent-daffluer-en-tunisie

L'armée tunisienne renforce sa présence à Dehiba, sur la frontière, www.maghrebemergent.com/.../3178-larmee-tunisienne-renforce-sa-presence-a-dehiba-sur-la-frontiere-avec-la-libye.html

Tunisians break 23 years of silence, <http://www.redpepper.org.uk/tunisians-break-23-years-of-silence/>

Borderline Europe, <http://www.borderline-europe.de/>

Tunisian Refugees in Lampedusa, <http://www.spiegel.de/international/world/0,1518,745977,00.html>

Libysche Fluechtlinge in Tunesien, <http://www.taz.de/1/politik/afrika/artikel/1/die-solidaritaet-der-nachbarn/>

Fluechtlingsdrama vor Tunesien, http://www.nzz.ch/nachrichten/politik/international/fluechtlingsdrama_vor_tunesien_1.10820448.html

Voices of the Tunisian Revolution, <http://www.redpepper.org.uk/our-victory-belongs-to-our-young-generation/>

Tunisians break 23 years of silence, <http://www.redpepper.org.uk/tunisians-break-23-years-of-silence/>

À Dhibat, solidarité transfrontalière et petits trafics, <http://www.france24.com/fr/20110306-libye-tunisie-frontiere-kadhafi-ben-ali-revolte-situ>

SUR LA SITUATION EN TURQUIE

La Turquie continue d'accueillir des réfugiés syriens, <http://www.radio-canada.ca/nouvelles/International/2011/06/14/003-syrie-turquie-mardi.shtml>

La Turquie viendra en aide aux Syriens à la frontière 16/6, http://www.lexpress.fr/actualites/1/monde/la-turquie-viendra-en-aide-aux-syriens-a-la-frontiere_1003090.html

Syrie: plus de 1.900 nouveaux réfugiés arrivent en Turquie, <http://www.rnw.nl/afrique/bulletin/syrie-plus-de-1900-nouveaux-refugiés-arrivent-en-turquie>

L'armée syrienne sème la terreur dans un village à la frontière turque, http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2011/06/19/l-armee-syrienne-seme-la-terreur-dans-un-village-a-la-frontiere-turque_1538035_3218.html

Le nombre de réfugiés syriens arrivés en Turquie atteint 4600, http://www.romandie.com/news/n/Le_nombre_de_refugies_syriens_arrives_en_Turquie_atteint_4600110620112006.asp

LeTemps.ch | *Ankara ne fermera pas sa porte aux Syriens*, http://www.letemps.ch/Facet/print/Uuid/2c2031b0-978f-11e0-8a83-516447283455/LeTemps.ch_|_Ankara_ne_fermera_pas_sa_porte_aux_Syriens,

Des milliers de Syriens fuient en Turquie, <http://www.eitb.com/infos/international/detail/677633/des-milliers-syriens-fuient-turquie/>

La Turquie organise l'accueil des réfugiés syriens, http://www.la-croix.com/Actualite/S-informer/Monde/La-Turquie-organise-l-accueil-des-refugies-syriens-_EP_-2011-06-16-643046

Syrie: plus de 1.900 nouveaux réfugiés arrivent en Turquie, http://www.lexpress.fr/actualites/1/monde/syrie-plus-de-1-900-nouveaux-refugies-arrivent-en-turquie_1000787.html?actu=1

Güveççi, refuge syrien en Turquie, <http://acturca.wordpress.com/2011/06/15/guvecci-refuge-syrien-en-turquie/>

Les chars syriens à la frontière turque, des déplacés fuient en Turquie, <http://tempsreel.nouvelobs.com/actualite/monde/20110623.AFP5063/les-chars-syriens-a-la-frontiere-turque-des-deplaces-fuient-en-turquie.html>

